

Neuchâtel le 31^{er} 8^{bre} 1844

Professeur Agazzi

bonheur le 14^{er} Aug.

[Large handwritten flourish]

du gouv^{er}
de vnes
de

1844
VIERA



Monsieur

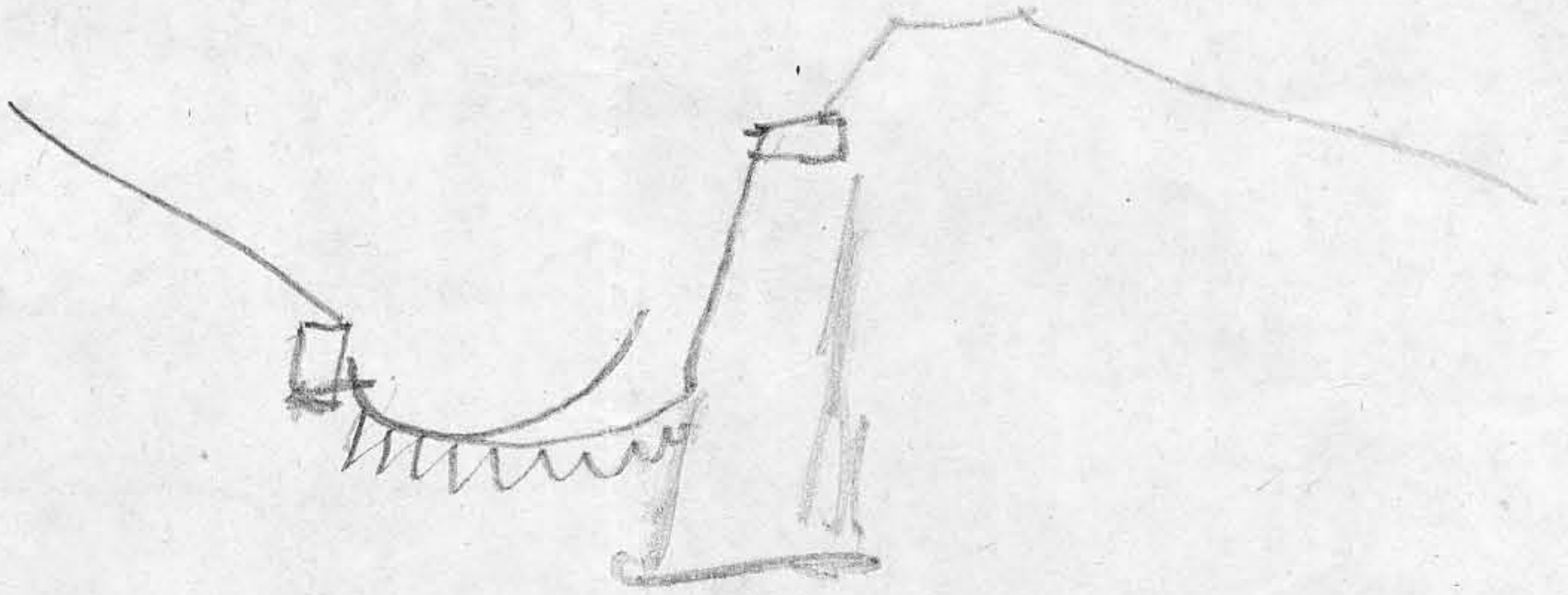
Monsieur Louis Reggelli



Inspecteur de la Direction générale des chemins

de l'Etat etc etc

Vienne.



31. 10. 1844

252

Mon cher Monsieur,

C'est avec un bien vif plaisir que je me rappelle les courts moments que j'ai passés avec vous, lors de votre dernière visite à Neuchâtel. J'attache un trop grand prix à votre amitié pour ne pas profiter de toutes les occasions pour vous témoigner combien je desire la cultiver. Je n'ai pas perdu de vue l'observation que je vous ai entendue faire que c'étoient de tous les poissons les truites que vous préférez, et desirant vous montrer mon empressement à vous être agréable, je vous en transmets aujourd'hui un plat de ma façon. Ne pouvant pas vous en adresser un plat, apporté pour la salle à manger, permettez du moins que je vous l'offre tel qu'il peut être présenté au salon. A cet effet j'ai remis aujourd'hui à nos menageries, à votre adresse, un petit paquet contenant un exemplaire de mon ouvrage sur la famille des Salmones qui renferme des figures de toutes les espèces de nos truites d'Europe et une représentation fidèle des phases du développement de l'œuf et du petit poisson qu'il renferme. C'est je crois de tous mes ouvrages celui qui peut le seul vous intéresser. Et puis que je suis sur ce chapitre, j'y joindrai une demande que je vous prie d'accepter comme une confiance d'amis, certain que je suis que vous ne la trouverez pas déplacée dans ma position.

La publication de tant d'ouvrages que j'ai eu le courage d'entreprendre à la fois, a tellement épuisé mes ressources qu'à cet égard je serai pour longtemps réduite à l'inaction, jusqu'à ce que le placement de ces ouvrages me fournisse de nouveaux les moyens de poursuivre de nouvelles recherches. J'ai cependant quelque espoir que le plus considérable de mes livres, qui est maintenant complètement achevé, mes Recherches sur les poissons fossiles, s'écoulera par cette raison le mieux et me fournira quelques

seours. Vous m'avez fait espérer que vous voudriez bien vous intéresser à le
faire connaître en Autriche; j'ose croire qu'il seroit à plus d'un égard utile que ce
livre se trouvât dans toutes les grandes bibliothèques et en outre ^{spécialement} dans celles des Zoologistes,
des anatomistes et des géologues. Sous ce dernier point de vue, vous pourriez facilement,
par votre position, contribuer à en faire acheter un certain nombre d'exemplaires par
votre gouvernement pour être placés dans les bibliothèques de vos principaux bureaux
des mines. Ce seroit réellement une ressource pour moi que le placement d'une
dizaine d'exemplaires de cet ouvrage et pour un gouvernement qui encourage aussi
activement les sciences que le gouvernement autrichien, ce seroit une dépense bien
peu importante. Abstraction faite de tout amour propre d'auteur, je puis même dire
que mes Recherches sur les poisons fœtales, méritent de semblables encouragements
et dès le début de ma publication j'en ai en effet obtenu un semblable de la part
du gouvernement prussien. D'ailleurs, et vous le savez déjà, ce n'est point dans
des vues d'intérêt personnel que je prends la liberté de faire cette démarche auprès
de vous, mais uniquement dans l'espoir de pouvoir ne rendre toujours plus
utile aux sciences que je cultive, en ne laissant pas inachevés les autres ouvrages
que j'ai commencés. Vos nombreuses relations avec les personnes les plus influentes
de la Monarchie d'Autriche me font espérer qu'il vous sera facile d'avoir
égard à ma demande et qu'il ne vous en coûtera pas même une démarche expresse
pour obtenir quelque chose en ma faveur. Quoiqu'il en soit je connois trop
bien l'intérêt que vous portez à tout ce qui est utile, pour n'être pas certain
à l'avance que vous ferez ce que vous pourrez pour moi, dans cette occasion.
Je voudrais que nous unions encore à Paris Chausmont; j'avois plus vivement
l'espoir de vous revoir bientôt à Neuchâtel. De mon côté je desiro depuis
trop longtemps retourner une fois à Vienne pour ne pas être à peu près certain
que tôt ou tard j'aurois le plaisir d'aller vous voir et de vous le bonjour dans
votre belle capitale. En attendant ce moment désiré voyez à

Remettez-m'en avec de votre tout dévoué

Belgrand

us
ge
refirez,
en
prenez un plat,
tout q'il peut
votre
mille

PARIS
MAY 1841